

ATELIER 130

NICOLAS MATHIEU

«enfants après eux»

13 présents à cette 130ème séance, en période de vacances d'hiver.

Le choix : «enfants après eux» de Nicolas Mathieu, prix Goncourt 2018.

Lecture délicate et difficile.

Annie et André nous font part de leur relation particulière avec la Lorraine, d'un retour dans cette région (Lorraine rouge (fer) et Lorraine noire (charbon)) qui leur a laissé un sentiment de désastre.

Le livre se déroule des années 92-94 et 96-98 et suit le personnage principal : Anthony, jeune adolescent.

Question : la situation étudiée, relève-t-elle du roman ou de l'étude sociologique ?

Une des réponses : le langage est rarement d'ordre sociologique.

Parmi les milieux sociaux évoqués, un grand absent, la bourgeoisie.

La description du quartier où habite Hocine est celle des villes moyennes. Petits immeubles, une seule tour. Mais un endroit qui se délite lui aussi.

Différence entre les mineurs du charbon qui ont une couverture sociale et dépendent des Charbonnages de France et les ouvriers du fer qui dépendent d'un patron, les De Wendel.

Omniprésent dans le livre, le rapport à la bière, à l'alcool, à la drogue.

Culture de la bière chez les hommes et les femmes, mais le trait est un peu lourd.

Partout une grande violence. «se tabasse». Mais on ne va jamais jusqu'au bout du drame.

Point culminant avec la scène du tatouage d'Hocine par le frère d'Anthony.

92-98 est le temps de la colère, 98 celui de la résignation. Intéressant, le parcours d'Hocine (qui se fait avoir) et son rapport avec son père.

Intérêt réciproque des filles et des garçons pour le sexe. Les sentiments sont mis de côté. Le sexe est décrit de façon réaliste, avec force détails, mais non pornographique.

Dans la (les) fêtes, les milieux sociaux se mélangent, puis chacun retrouve le sien.

Les filles ont une volonté de fuir leur destin que n'ont pas les garçons (ex. Vanessa).

Les femmes semblent plus solides, plus stables que les hommes. Les personnages masculins sont à la dérive.

Anthony, Hocine sont des gringalets, les hommes sont rougeauds, bedonnants ... Ils ont perdu une stabilité que leur procuraient le parti communiste, la CGT.

Il n'y a plus de vie culturelle, les MJC ont disparu, l'ennui s'installe. C'est un roman très pessimiste.

Les personnages vont au lycée, jusqu'aux 80% de bacheliers, mais qui donnent cette *«catégorie de citoyens sur-éduqués et sous-employés, qui comprenaient tout et ne pouvaient rien. Ils seraient déçus, en colère, progressivement émoussés dans leurs ambitions, puis se trouveraient des dérivatifs, comme la constitution d'une cave à vin ou la conversion à une religion orientale.»*

On assiste à un échec de la famille et de l'école.

La langue est un mélange à «deux voix». La propre langue de l'auteur et la langue des jeunes dans les dialogues.

Cet ouvrage très sociologique pose un constat d'échec.

AUTRES LECTURES

Un roman policier suédois : «*Le Journal de ma Disparition*» de **Camilla Grebe**. L'envers du modèle suédois. Un arrière plan social intéressant.

Un policier anglais : «*Le Temps de la Haine*» d'**Eva Dolan**.

«*Serotonine*» de **Michel Houellebecq**. Bonne analyse de la crise agricole en France. Désespérant.

«*La Guerre des Pauvres*» d'**Eric Vuillard**. Passionnant. D'une qualité littéraire remarquable.

«*Otto*» de **Toni Ungerer**. Une BD.

«*L'invention de Nithard*» de **Bernard Cerquiglini**, sur le premier écrit en langue française.

PROCHAINES SEANCES

Le **25 Mars** : «*Olga*» de **Bernard Schlink**

«*Falaise des fous*» de **Patrick Grainville**

Le **20 Mai** : «*J'ai couru vers le Nil*» d' **Alaa El Aswani**.

RENCONTRE-CINE

Annie et André nous proposent généreusement une rencontre ciné chez eux, le **Vendredi 8 mars**. Reportez-vous à votre messagerie sur l'ordinateur pour toutes les précisions.